
Ghisonaccia – Chjusavia

2015 – Opération préventive de diagnostic n° 1422

Pascal Tramoni et Ghislain Vincent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/18785>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Pascal Tramoni et Ghislain Vincent, « Ghisonaccia – Chjusavia », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 26 avril 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/18785>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

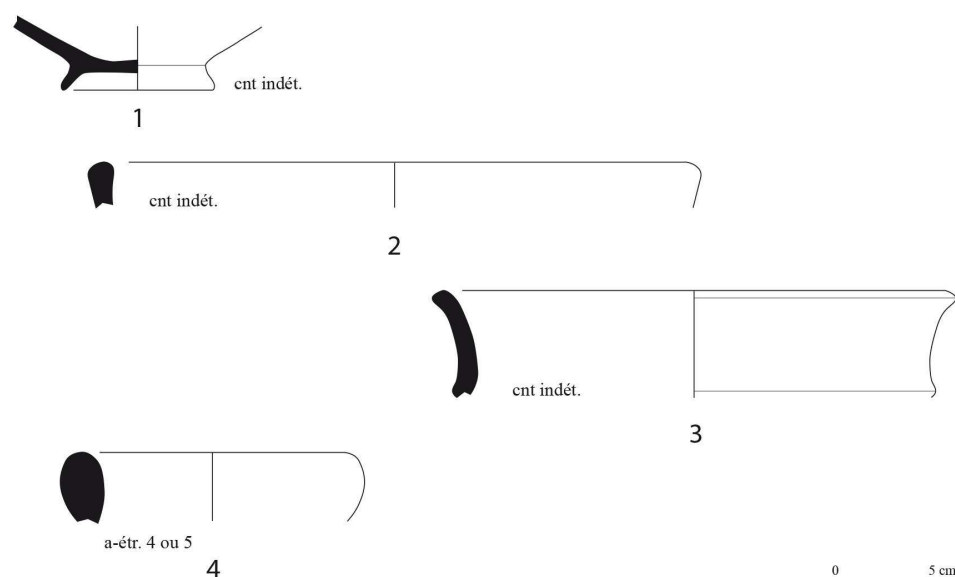
Ghisonaccia – Chjusavia

2015 – Opération préventive de diagnostic n° 1422

Pascal Tramoni et Ghislain Vincent

- 1 Motivé par la réalisation d'un petit lotissement comprenant sept maisons individuelles, le diagnostic archéologique prescrit au lieu-dit Chjusavia, commune de Ghisonaccia, s'est révélé dans une large mesure positif malgré une faible conservation des vestiges, des recouvrements très modestes et une destruction partielle du site. En effet, les travaux d'aménagement ayant débuté avant l'intervention archéologique, ils ont eu pour conséquence de perturber ou de faire disparaître localement les niveaux épargnés par l'agriculture moderne.
- 2 Les vestiges apparaissent discontinus et sont en outre très proches du niveau actuel, recouverts par seulement 0,10 à 0,15 m de terre végétale. La conservation différentielle s'explique essentiellement par des pratiques agricoles récentes, successives et variées. Le secteur est mis en culture pour la production de céréales à la suite de l'éradication du paludisme par les forces alliées en 1944. Dès le début des années 1960, avec l'introduction de la viticulture spéculative, les parcelles sont converties en vignoble. Les vignes sont abandonnées dès la fin de la décennie suivante puis arrachées. Quelques îlots d'agrumes prennent le relais mais la plupart sont restés en friche. Par conséquent, les vestiges ne sont conservés dans leur intégrité que dans les espaces épargnés par les défonçages profonds, principalement sous les chemins, les aires de retournement, les lieux de stockage ou les secteurs périphériques.
- 3 L'essentiel des structures occupe presque la totalité des parcelles diagnostiquées mais la concentration principale est localisée au centre et couvre une surface approximative de près de 1 200 m², soit environ une aire ovale de 42 m par 28 m. Autour de ce cœur de site gravitent quelques structures en creux, surtout au sud-est. Enfin, un fossé semble délimiter au sud l'emprise maximum du site bâti. La chronologie de cette occupation pourrait être relativement homogène et serait centrée sur la période antique, et plus précisément durant la République romaine, autour des II^e et I^{er} s. av. J.-C (fig. 1).

Fig. 1 – PRODUCTIONS CÉRAMIQUES



1, 2, 3 : II^e-I^{er} s. av. J.-C. ; 4 : VI^e-IV^e s. av. J.-C.

J. Guerre (Inrap), 2015

- 4 Ce diagnostic a permis la découverte d'un site rural de plaine d'époque républicaine installé le long d'un petit cours d'eau côtier et structuré de manière assez dense. Il présente plusieurs pièces bâties. Le bâti utilise des techniques mixtes, les murs sont caractérisés par des solins en galets supportant des élévations en terre. Ces maçonneries sont associées à des toitures en tuiles et quelques nodules de mortier sont présents dans les sédimentations de certains des sols équipant ces espaces. Ces derniers sont la plupart du temps construits sur vide sanitaire et plancher mais ne renseignent que peu sur la nature fonctionnelle des pièces. Par conséquent, les activités développées dans cet établissement restent, en l'état actuel des choses, non documentées.
- 5 Outre ce site rural, quelques structures éparses gravitent plus au sud et sont associées à un horizon anthropisé pouvant être assez ancien. Elles restent néanmoins très isolées et sont difficiles à interpréter plus avant pour l'instant. Par ailleurs, le sédiment argileux utilisé pour bâtir les architectures contient un mobilier plus ancien au sein duquel se distinguent de nombreux fragments d'amphores étrusques. Ces vestiges pourraient indiquer l'existence d'un état antérieur, compris entre le VI^e et le IV^e s. av. J.-C. mais, en l'état, non documenté avec certitude. Dans tous les cas, la rareté de ces importations est à souligner puisque les découvertes terrestres en dehors de l'*emporion* d'Aléria sont limitées à trois sites, tous sur la côte orientale de la Corse : Alistro à San Giuliano, I Palazzi à Venzolasca et Cozza Torta à Porto-Vecchio. Le petit site de Chjusavia pourrait donc être interprété comme un lieu de débarcadère (*limen* ou *epineion*) à l'embouchure du Fium'Orbu et paradoxalement trouver une place de premier choix dans les réseaux commerciaux archaïques tyrrhéniens.

INDEX

Index chronologique : âge du Fer, Antiquité

Mots-clés : bâtiment, fosse, mur, mortier, tuile, céramique

operation Opération préventive de diagnostic (OPD)

Index géographique : Corse, Haute-Corse (2B), Ghisonaccia (2B123)

AUTEURS

PASCAL TRAMONI

Inrap

GHISLAIN VINCENT

Inrap